

Saga de Hrólfr Kraki

Nota: Ce texte a été traduit sur l'édition procurée par Gudni Jónsson, *Fornaldar sögur Nordurlanda*. I. Reykjavík, 1954, p.-1-105. J'ai respecté la division en *theittir* et en chapitres que Gudni propose et qui n'est pas nécessairement le fait d'autres éditeurs.

Dit de Fródi

Chapitre I

De Hálfðan et de Fródi

Il y avait un homme appelé Hálfðan¹, et un autre, Fródi, c'étaient deux frères et fils de rois, chacun gouvernait son propre royaume. Le roi Hálfðan était amène, aimable et débonnaire, mais le roi Fródi était un pur ribaud. Le roi Hálfðan avait trois enfants, deux fils et une fille. Celle-ci s'appelait Signý². Elle était l'aînée et elle fut mariée au jarl³ Sævill. Les événements qui se produisent ici eurent lieu alors que les fils de Hálfðan étaient jeunes. L'un s'appelait Hróarr et l'autre, Helgi⁴.

1. Hálfðan est mentionné par diverses sources médiévales. Son nom pourrait signifier « Demi-Danois », il répond à l'Healfdene de *Beowulf*, lequel serait le fils de Beowulf le Danois (à ne pas confondre avec le Beowulf, héros du poème anglo-saxon). Dans la *Skjöldunga saga*, Hálfðan est le fils de Fródi et est assassiné par son frère Ingjaldus, soit Ingjaldr en vieux norrois et Ingeld en vieil anglais.

2. Elle n'est pas mentionnée par son nom dans les autres sources. Mais la fille de Healfdene, dans *Beowulf*, est mariée à un roi suédois, Onela = Áli dans la tradition norroise. On notera la formulation : Signý fut mariée à, l'usage était, en effet, de marier les filles, avec leur consentement d'aventure, mais non nécessairement. Un mariage était une affaire, matérielle, héréditaire ou culturelle.

3. Un jarl est un dignitaire dont les fonctions sont mal connues : il semble avoir protégé par définition une famille donnée, tout en étant garant de sa prospérité ; son antiquité en tant que tel paraît grande.

4. Conforme aux indications données par Saxo Grammaticus. En revanche, les sources anglo-saxonnes donnent trois fils à Hálfðan :

Leur père adoptif⁵ était Reginn, il aimait beaucoup ces garçons.

Il y avait une île à courte distance de la forteresse ; y habitait un homme du commun qui s'appelait Vífill. C'était un très vieil ami du roi Hálfðan. Vífill possédait deux chiens, l'un s'appelait Hoppr et l'autre, Hó. Le vieux⁶ était très à son aise et il savait maintes choses en fait de savoir antique, si l'on s'en prenait à lui.

Il faut dire à présent que le roi Fródi siège dans son royaume et qu'il envie solidement son frère, le roi Hálfðan, parce que celui-ci gouvernait tout seul le Danemark ; Fródi estimait que son lot n'avait pas été aussi bon. Aussi rassembla-t-il une foule d'hommes, se dirigea vers le Danemark, y arriva en pleine nuit, brûlant et dévastant tout. Le roi Hálfðan fit une piètre défense. On s'empara de lui, on le tua et ceux qui y parvinrent prirent la fuite. Tous les habitants de la forteresse durent jurer allégeance au roi Fródi, sinon, il les soumit à toutes sortes de tortures.

Reginn, le père adoptif de Hróarr et de Helgi, les aida à s'échapper et les fit passer dans l'île du vieux Vífill. Ils s'affligeaient fort de la perte qu'ils avaient faite. Reginn dit que si Vífill ne parvenait pas à les garder contre le

Heorogar (qui répond à Hróarr), Hrothgar et Halga (Helgi). Les textes scandinaves ne parlent pas d'un Hrothgar.

5. La coutume est bien attestée, qui consistait à faire élever ses enfants par un père adoptif (*fôstri*) : manière d'élargir l'aire du clan et de créer des liens qui pouvaient se révéler utiles par la suite.

6. Comme tous les lecteurs modernes de ce texte, je ne sais comment rendre le terme *karl* qui est employé pour désigner le personnage en question. Le mot peut s'appliquer à un homme libre, mais aussi une sorte de roturier, comme il apparaîtra dans la suite du texte, ce que renforcerait le sens littéral du terme *vifill* = « scarabée », une dénomination plutôt fréquente pour désigner un esclave ou encore tout simplement un vieillard, voire l'équivalent de notre « type ». Savoir maintes choses signifie être versé dans la pratique de la magie.

roi Fródi, alors il n'y aurait de refuge nulle part⁷.

Vífill dit : « Il s'agit ici de s'en prendre à un adversaire bien puissant », mais il ajouta qu'il était tenu d'aider les garçons.

Puis il les reçut et les mena dans un souterrain, ils y passaient d'ordinaire la nuit, mais le jour ils allaient prendre l'air dans la forêt du vieux, car l'île était à demi boisée, et ils se séparèrent de Reginn. Ce dernier avait de grandes propriétés en Danemark, et des enfants et une femme, et il ne vit rien de mieux à faire que de se soumettre au roi Fródi et de lui prêter serment d'allégeance. Le roi Fródi se soumit alors tout le royaume de Danemark, impôts et tributs inclus. La plupart s'y plièrent contraints et forcés car le roi Fródi était le plus impopulaire des hommes, il imposa tribut également au jarl Sævill.

Ayant accompli tout cela, le roi Fródi ne se sentit guère satisfait de ne pas avoir trouvé les garçons, Helgi et Hróarr. Il dépêcha ses espions partout, près ou loin, au nord, au sud, à l'est et à l'ouest, promettant de grands cadeaux à ceux qui sauraient lui en dire quelque chose, mais diverses tortures à ceux qui les cacheraient. Mais il apparut que personne n'avait chose à lui dire de ces garçons. Alors, il fit rechercher des voyantes et des devins⁸ par tout le pays, il leur fit explorer le pays en tous sens, les îles et les récifs, et ils ne trouvèrent rien. Alors, il envoya chercher des magiciens⁹ qui pourraient s'enquérir de

7. Le texte est beaucoup plus pittoresque, il dit littéralement : « tous les refuges seraient remplis de neige. »

8. Le texte porte ici *völur*, soit des prophétesses ou des voyantes comme celle qui s'exprime dans la *Völsupá*, le chef-d'œuvre de l'*Edda poétique*. Ces femmes étaient censées pratiquer des rites de nature chamaniste, sans doute, afin de prévoir en effet l'avenir. Le rituel dont elles s'entouraient s'appelait *sejdr* et nous est décrit en détail au chapitre IV de la *Saga d'Eiríkr le rouge*. Voir aussi ici le chapitre XLVIII. J'ai rendu par « devin » le mot *visindamadr*, « un homme de savoir » – ésotérique, bien entendu.

toutes choses à leur gré, et ils lui dirent que les garçons n'étaient pas élevés à terre, mais que tout de même, ils ne devaient pas se trouver bien loin du roi.

Le roi Fródi dit : « En divers lieux nous les avons cherchés et ce à quoi je m'attends le moins, c'est qu'ils soient tout près d'ici, toutefois, il y a une île proche d'ici que nous n'avons pas bien fouillée, à peu près personne n'y réside, hormis un pauvre vieux qui habite là.

– Cherchez d'abord là, dirent les magiciens, car brouillard et secret cernent cette île, et nous ne voyons pas facilement la demeure de cet homme ; nous avons le sentiment que c'est un homme d'un grand savoir et que nous ne voyons pas tout ce qu'il sait. »

Le roi dit : « Nous allons chercher là encore. C'est merveille, je pense, qu'un pauvre pêcheur garde ces garçons, osant de la sorte me les dérober. »

Chapitre II

Le vieux Vífill cache les fils de Hálfðan

Un matin, de bonne heure, le vieux Vífill se réveilla et dit : « Il se passe bien des choses étranges sur terre et dans les airs, il y a de grands esprits¹⁰ puissants qui sont arrivés ici dans l'île. Debout, fils de Hálfðan, Hróarr et Helgi, cachez-vous dans mes forêts aujourd'hui. »

Ils coururent dans la forêt. Les choses se passèrent selon ce que le vieux avait deviné : les émissaires du roi

9. *Galdramenn*, dit le texte, des hommes qui pratiquent le *galdr*. Ce dernier mot s'applique à une autre opération magique que le *sejdr* qui figure dans la note précédente, et qui s'accompagnait d'extases ou de trances. Le *galdr* reposait sur des charmes chantés, hurlés ou gravés. Il n'est pas dit, contrairement à ce que soutient notre saga, que le *galdr* soit plus « puissant » que le *sejdr*, mais on voit bien que l'auteur déploie toutes ses connaissances en fait de magie et de sorcellerie.

10. *Fylgjur*, lisons-nous (sing. *fylgja*) : cette notion, très courante, s'applique à un esprit, d'ordinaire tutélaire d'un individu ou d'un

Fródi arrivèrent dans l'île et cherchèrent partout où ils y pensèrent, sans découvrir nulle part les garçons. Ils trouvèrent que le vieux avait l'air plutôt douteux, s'en furent cependant de la sorte et dirent au roi qu'ils n'étaient pas capables de trouver.

« Vous avez dû mal chercher, dit le roi, et ce vieux sait maintes choses¹¹, faites demi-tour et reprenez le même chemin, que le vieux n'ait pas le temps de les cacher de nouveau s'ils sont bien là. »

Il leur fallut bien faire comme le roi l'ordonnait, retourner dans l'île.

Le vieux dit aux garçons : « Pas question de rester ici, dirigez-vous vers la forêt au plus vite. »

C'est ce que firent les garçons. Sur ce, les hommes du roi arrivèrent précipitamment, exigeant de faire des fouilles. Le vieux leur ouvrit toutes choses, et ils ne trouvèrent rien nulle part dans l'île, où qu'ils cherchent ; ils rebroussèrent chemin dans cet état et informèrent le roi.

Le roi Fródi dit : « Maintenant, on ne va plus agir gentiment avec ce vieux. Je vais me rendre moi-même dans l'île, dès demain matin. » Et c'est ce qui fut fait, le roi y alla lui-même¹².

Le vieux se réveilla, assez péniblement, il vit de nouveau qu'il fallait aviser promptement. Il dit aux frères : « Vous reconnaissez si j'appelle très fort Hopp et Hó, mes chiens. Courez alors à votre souterrain et tenez pour signe que si j'appelle les chiens, ce sera que la paix n'est pas arrivée dans l'île, protégez-vous là car Fródi, votre

clan, qui a la capacité d'apparaître en rêve ou même à un individu éveillé. Voir R. Boyer, « L'âme chez les anciens Scandinaves, *hugr, hamr, fylgja* » dans *Heimdal* n° 33, 1981. Son apparition est toujours fatidique, généralement maléfique.

11. Comprendre : « il est très fort en magie. »

12. On remarquera que le récit suit un schème comme obligé du conte populaire : toutes choses capitales doivent se produire trois fois.

parent, fait lui-même partie de la recherche. Il est en quête de vos vies par toutes sortes d'artifices et de ruses, je ne vois pas si je vais pouvoir vous garder sains et saufs. »

Le vieux se rend au rivage, le bateau royal est arrivé. Il fait semblant de ne pas le voir, et il fait mine de s'occuper de son bétail, si activement qu'il ne regarde ni le roi ni ses hommes. Le roi ordonne à ses hommes de s'emparer du vieux, et c'est ce qui est fait, on l'amène devant le roi.

Le roi dit : « Tu es un type fort rusé et tu t'y entends fort. Dis-moi où sont les fils du roi car tu le sais. »

Le vieux dit : « Salut, sire, ne te saisis pas de moi car le loup va mettre en pièces mes moutons. »

Alors, le vieux appelle bien fort : « Hoppr et Hó, surveillez les moutons, parce que moi, je ne puis les sauver. »

Le roi dit : « Qu'est-ce que tu appelles de la sorte ? »

Le vieux dit : « Ce sont mes chiens qui s'appellent ainsi, mais cherchez donc, sire, comme bon vous semble. Je ne m'attends pas à ce que les fils du roi se trouvent ici, et je m'émerveille que vous pensiez que je vous cache qui que ce soit. »

Le roi dit : « Certes, tu es un homme fort rusé, mais cette fois-ci, les garçons ne parviendront pas à se cacher même s'ils ont été ici précédemment ; tu mériterais que je te ravisse la vie. »

Le vieux dit : « C'est votre affaire. Vous aurez eu quelque chose à faire dans l'île plutôt que de vous en aller dans l'état présent des choses. »

Le roi dit : « Je ne peux te faire tuer, mais je crois pourtant que c'est malavisé de ma part. »

Le roi s'en va chez lui dans cet état. Le vieux va trouver les garçons et dit qu'ils ne pouvaient plus demeurer ici. « Je veux vous envoyer à Sævill, votre beau-frère, vous serez des hommes renommés si vous vivez longtemps. »

Chapitre III
De Hróarr et de Helgi

Hróarr avait alors douze hivers, et Helgi, dix. Celui-ci était pourtant le plus grand, et le plus renommé. Ils s'en allèrent donc, en se faisant appeler l'un Hamr et l'autre Hrani¹³ où qu'ils arrivent et parlent aux gens. Ces garçons arrivèrent chez le jarl Sævill et y passèrent une semaine avant de demander au jarl la permission de rester chez lui.

Le jarl dit : « Je ne pense pas faire une grande affaire avec vous, mais je n'épargnerai pas la nourriture pour vous pendant un moment. »

Ils passèrent là un moment tout en étant plutôt difficiles à traiter. On ne sut pas quels hommes ils étaient ou quelle était leur famille. Le jarl n'en avait pas idée et d'ailleurs, ils n'avaient pas fait connaître leur condition.

Certains disent qu'ils devaient être nés d'une chèvre¹⁴ et se moquaient d'eux car ils portaient constamment une coule dont ils ne baissaient jamais le capuchon ; beaucoup pensaient qu'ils devaient avoir de la vermine plein la tête. Ils restèrent là jusqu'au troisième hiver.

Une fois, le roi Fródi invita le jarl Sævill à un banquet, il le soupçonnait fort de cacher les garçons pour raisons de parenté. Le jarl se prépara à ce voyage avec une grande quantité d'hommes. Les garçons s'offrirent à l'accompagner, mais le jarl déclara qu'ils ne le devaient pas.

13. Le choix de ces noms n'est pas indifférent. Hrani, « le tapa-geur », est un nom connu, c'est aussi l'un des multiples noms d'Ódinn, comme on le verra plus loin. En revanche, Hamr est plus curieux. Le substantif *hamr* relèverait de la magie et s'applique à la « forme » interne que porte tout homme et qui est susceptible de s'évader de son support corporel pour défier les lois spatio-temporelles et vaquer aux affaires de son propriétaire.

14. Façon d'insinuer ou bien que ce sont des couards, ou bien qu'ils souffrent d'une maladie du type scorbut – banale à l'époque.

Signý, la femme du jarl, était de l'expédition également. Hamr se procura un jeune poulain indompté à monter, c'était en fait Helgi¹⁵, il courut après la troupe, chevauchant sens devant derrière, la tête tournée vers la queue, et se comportant stupidement en tous points. Hrani, son frère, se trouva une autre monture, chevauchant dans le bon sens. Le jarl vit alors qu'ils le suivaient et qu'ils ne parvenaient pas à mener correctement leurs montures. Les poulains à longs poils allaient et venaient, et le capuchon de Hrani tomba.

Signý, leur sœur, vint à voir cela, elle les reconnut aussitôt et pleura amèrement. Le jarl demanda pourquoi elle pleurait. Elle déclama alors une *vísa* :

1. Toute la famille
 du bosquet princier
 des Skjöldungar
 n'est plus que branchages¹⁶ ;
 j'ai vu mes frères
 chevauchant à cru
 alors que les hommes de Sævill
 sont en selle.

Le jarl dit : « Voilà une grande nouvelle, et ne la révèle pas. »

Il revint aux garçons, leur demandant de rebrousser chemin, disant que c'était grande honte qu'ils figurent en compagnie d'excellents hommes. Les garçons étaient à pied alors. S'il parlait ainsi, c'est qu'il veillait qu'ils ne soient pas exposés et qu'on ne puisse conclure de ses

15. Voici donc le premier cas de métamorphose et de dédoublement, qui correspond à la signification de son nom, voir la note 13 supra.

16. On appelle *vísa* une strophe en poésie scaldique. Celle-ci porte une image sophistiquée. Signý veut dire que l'arbre des Skjöldungar a perdu son tronc en la personne du père et qu'il ne reste que les « branches », les deux frères en question.

propos qui ils étaient. Mais ils se dérobaient, ne voulant pas rebrousser chemin, et chevauchèrent à l'arrière de la troupe. Ils arrivèrent donc au banquet et déambulèrent par la halle.

À un moment, il se fit qu'ils arrivèrent à l'endroit où se trouvait Signý, leur sœur. Elle leur chuchota : « Ne restez pas dans cette halle car vous n'êtes pas assez avancés en âge. »

Ils n'y prêtèrent aucune attention. Le roi Fródi prit la parole pour dire qu'il voulait faire rechercher les fils du roi Hálfdan et qu'il octroierait de grands honneurs à qui pourrait lui dire quelque chose d'eux.

Était venue là une voyante¹⁷ qui s'appelait Heidr. Le roi Fródi lui ordonna de pratiquer son art et de savoir ce qu'elle était capable de dire des garçons. Il fit en son honneur un magnifique banquet et la plaça sur une haute plate-forme¹⁸.

Le roi demanda alors quels événements elle voyait, « car je sais, dit-il, que maintes choses vont t'apparaître, je vois que grande chance est sur toi, réponds-moi au plus vite, magicienne¹⁹. »

Elle écarta les mâchoires en bâillant fort, et elle eut ce lai à la bouche²⁰ :

2. Deux sont ici dedans
– à aucun ne me fie –

17. Voyante : *völva*, ou prophétesse qui s'entend à pratiquer le *sejdr*. C'est une *völva* qui parle dans le chef-d'œuvre de l'*Edda poétique* intitulé « *Völuspá* », « La prophétie de la Voyante ».

18. Le texte porte *seidhjallr*, une sorte d'échafaudage de bois sur lequel la voyante siégeait pour exécuter son *sejdr*. C'est là qu'elle entrait en transes et énonçait ses prophéties.

19. Je rends par « chance » le terme *gæfa*, qui est la forme de chance, en effet, qui est « donnée » (verbe *gæfa*, d'où *gæfa*) à une personne bien douée. J'ai aussi rendu par « magicienne » le terme *sejdkona*, « femme qui pratique le *sejdr* ».

les excellents qui auprès du feu
sont assis.

Le roi dit : « S'agit-il de ces garçons ou de ceux qui les ont protégés ? » Elle répond :

3. Ce sont eux qui en Vífilsey
longtemps furent,
ils y portaient
des noms de chiens,
Hoppr et Hó.

Sur ce, Signý lui jeta une bague d'or. Elle se réjouit de ce don et voulut cesser ses prédictions. « Comment cela se fait-il ? dit-elle, tout ce que j'ai dit n'est que mensonge et toute ma prophétie s'est égarée. »

Le roi dit : « Si tu ne veux pas accepter ce qu'il y a de meilleur, on va te torturer pour te faire parler. Je ne sais pas plus clairement qu'avant, avec tout ce monde qu'il y a ici, ce que tu dis, et pourquoi Signý n'est-elle pas dans son siège. Il se peut que nous ayons affaire ici à des loups parmi les loups²¹. »

On dit au roi que Signý était tombée malade à cause de la fumée qui venait de l'âtre.

Le jarl Sævill lui demanda de se lever et de se conduire vaillamment – « parce qu'il peut advenir maintes choses contre la vie des garçons, si c'est bien ce que l'on veut, fais en sorte que l'on découvre le moins possible, à te voir, ce que tu veux, car nous ne pouvons rien faire

20. Le lai, *ljód*, est bien une sorte d'incantation pratiquée par les magiciennes ; elle bâille car c'est là un geste coutumier des personnes de son acabit.

21. Le texte n'est pas innocent, il dit : « que nous ayons affaire ici à des *vargar* parmi les *úlfar* » – où les deux mots, *vargr* et *úlf* signifient bien « loup », mais le premier ayant aussi une connotation de proscrit, malfaiteur, sacrilège.

pour les aider dans l'état présent des choses. »

Le roi Fródi pressa ferme la magicienne et lui ordonna de dire la vérité si elle ne voulait pas être torturée. Elle bâilla fort, son *sejdr* fut difficile, et elle déclama une *vísa* :

4. Je vois où siègent
les fils de Hálfðan,
Hróarr et Helgi,
sains et saufs tous deux ;
ils vont ravir
la vie de Fródi, –

à moins qu'on les fasse périr vite, mais cela ne se produira pas », dit-elle.

Après cela, elle sauta à bas de l'échafaudage et déclama :

5. Féroces sont les yeux
de Hamr et de Hrani,
les princes sont
merveilleusement hardis.

Après cela, les garçons sortirent en courant et se dirigèrent vers la forêt, saisis d'une grande terreur. Reginn, leur père adoptif, les reconnut et s'affecta beaucoup. Mais la voyante leur avait donné un bon conseil en leur disant de se sauver, elle sortit en courant de la halle. Le roi ordonna à ses hommes de se lever et de se mettre à leur recherche. Reginn éteignit toutes les lumières de la halle, les hommes se mirent à s'entrebattre, certains voulant que les garçons s'échappent, et ceux-ci parvinrent ainsi à la forêt.

Le roi dit : « Il s'en est fallu de peu pour eux. Nombreux sont ceux qui ont été de mèche avec eux, mais on vengera cela cruellement quand nous en aurons le loisir. Mais nous pouvons maintenant boire toute la nuit car les garçons doivent s'être réjouis d'être parvenus à s'enfuir, ils

vont maintenant avant tout chercher à sauver leur vie. »

Reginn se mit à servir la bière, il en porta généreusement à tous, assisté de maints autres hommes, ses amis, de sorte que les hommes tombèrent endormis les uns sur les autres.

Chapitre IV *Reginn excite les frères*

Les frères restent donc dans la forêt comme on l'a dit précédemment, et lorsqu'ils y eurent été un moment, ils aperçurent un homme chevauchant vers eux en provenance de la halle. Ils reconnurent parfaitement que c'était Reginn, leur père adoptif. Ils se réjouirent de le voir et lui firent de belles salutations. Il ne leur répondit pas et fit faire demi-tour à son cheval en direction de la halle. Ils s'en étonnèrent et discutèrent pour savoir ce que cela signifiait. Reginn dirige de nouveau son cheval vers eux, l'air rébarbatif, comme s'il voulait les attaquer.

Helgi dit : « Je crois voir ce qu'il veut. »

Il se rendit à la halle, eux le suivant. « Mon père adoptif se conduit ainsi, dit Helgi, parce qu'il ne veut pas rompre les serments qu'il a faits au roi Fródi. C'est pour cela qu'il ne veut pas nous parler et pourtant, il voudra bien nous aider. »

Il y avait auprès de la halle un bosquet qui appartenait au roi Fródi, et lorsqu'ils y arrivèrent, Reginn se dit à lui-même : « Si j'avais de grandes vengeances à tirer contre le roi Fródi, je mettrais le feu à ce bosquet. » Il n'en dit pas davantage.

Hróarr dit : « Qu'est-ce que cela veut dire ?

– Il veut, dit Helgi, que nous allions à la halle et que nous y mettions le feu sauf à une issue.

– Comment le pouvons-nous, nous deux, jeunes hommes, tant il y a une force supérieure devant nous ?

– C'est pourtant ce qui va avoir lieu, dit Helgi, et nous devons nous y risquer une bonne fois si nous devons venger nos griefs. »

Et c'est ce qu'ils font. Sur ce, le jarl Sævill fait une sortie avec tous ses hommes. Il dit : « Augmentons ce feu et prêtons assistance à ces garçons. Je n'ai pas d'obligation envers le roi Fródi. »

Le roi Fródi avait deux forgerons qui étaient des *völundar* en fait d'habileté artisanale, ils s'appelaient tous les deux Varr²². Reginn fit sortir ses troupes par le portail de la halle, de même que ses amis et parents par alliance.

Chapitre V *Meurtre du roi Fródi*

Le roi Fródi se réveille à présent dans la halle, souffle bruyamment et dit : « J'ai fait un rêve, les gars, et il ne

22. La mythologie nordique ancienne connaissait un forgeron merveilleux, appelé Völundr, une sorte d'équivalent d'Icare, Dédale ou Hephaistos ; il s'était d'ailleurs fabriqué des ailes. Il fut divinisé sans doute assez récemment et a droit à un long poème, la « *Völundarkvida* » (« Chant de Völundr ») dans l'*Edda poétique*. En tout état de cause, le Scandinave était un homme extrêmement habile de ses mains. Les fonctions de *smidr* (voyez l'anglais *smith* ou l'allemand *Schmidt*), un mot qui convoie aussi bien les notions de forgeron que de menuisier, charpentier, etc., étaient tenues pour nobles. Les objets ressortissant à l'art viking témoignent d'abondance de cette dextérité (voir R. Boyer, *L'Art viking*, Turnhout, La Renaissance du Livre, 2001). Ce qui est remarquable dans notre texte, c'est qu'il dit littéralement que le roi possédait deux *smidr* qui étaient des *völundar* en fait de dextérité. Je ne fais rien ni de leur nom (*varr* veut dire « prudent ») ni du fait que ce soient deux homonymes, si ce n'est que la strophe 6 qui va suivre joue sur les sens possibles de *varr* (voir la note 25 ci dessus). On verra par la même strophe que l'auteur, fidèle à une manière de tradition dans le Nord, se livre à des jeux de mots sur ces noms comme sur celui de Reginn.

promet pas bon vent²³. Je vais vous le dire : j'ai rêvé que l'on m'appelait en parlant ainsi : "Te voici arrivé chez toi, roi, ainsi que tes hommes." Il me sembla répondre plutôt fâché : "Où cela, chez moi ?" Alors la voix qui appelait se trouva si proche de moi que je sentis l'haleine de celui qui appelait. "Chez toi en Hel, chez toi en Hel²⁴" dit celui qui appelait, et là-dessus, je me réveillai. »

Sur ce, ils entendent dehors, de l'autre côté du portail de la halle, Reginn le père adoptif déclamant une *vísa* :

6. Dehors, c'est Reginn
 et les hommes de Hálfðan,
 de rudes adversaires,
 dis-le à Fródi.
 Varr a forgé les clous,
 et Varr a façonné les têtes,
 le prudent prend garde
 à l'œuvre des Varr²⁵.

Alors, les hommes du roi, qui étaient à l'intérieur, dirent que ce n'était pas une grande nouvelle qu'il y ait de la pluie dehors ou que les forgerons du roi forgent, qu'ils fassent des clous ou d'autres objets.

23. Les Scandinaves furent des peuples de grands navigateurs et leur langage est très souvent marqué par le fait. Le roi se sert du terme *byrr*, qui désigne le vent favorable pour sortir du port.

24. Hel, dans le Nord païen, désignait ou bien la déesse de l'autre monde, ou bien, comme ici, cet autre monde lui-même. La phrase veut donc dire que le roi va mourir, le redoublement de la formule est une pratique bien connue en magie.

25. Cette strophe est d'une virtuosité extrême et, comme on l'a vu dans la note 22, l'auteur se livre à d'étourdissants jeux de mots qui laissent le traducteur pantois. Ces divertissements portent d'abord sur l'onomastique. Ainsi le substantif commun *reginn* désigne aussi la pluie, on peut donc entendre le premier vers comme : « dehors,

Le roi dit : « Vous ne trouvez pas que c'est une grande nouvelle ? Il en sera autrement. Reginn doit nous avoir annoncé quelque danger imminent. Il m'a donné un signe d'avertissement, il va être rusé et cauteleux pour nous. »

Le roi se rend au portail de la halle et voit qu'il y a danger en face. La halle se met à flamber tout entière. Le roi demande qui commande cet incendie. On lui dit que ce sont Helgi et son frère Hróarr.

Le roi leur offre des conciliations, les prie de décider de tout entre eux, tout seuls, – « et il est excessif qu'entre nous autres, parents, chacun veuille être le meurtrier de l'autre. »

Helgi dit : « Nul ne peut te faire confiance, et tu ne nous trahiras pas moins que tu ne l'as fait pour Hálfdan, mon père. Et maintenant, tu vas payer cela. »

Le roi Fródi fit demi-tour depuis le portail de la halle et se rendit à son souterrain, dans l'intention de passer dans la forêt pour se sauver. Et alors qu'il arrive au souterrain, Reginn est là, pas très pacifique. Le roi fait alors demi-tour et brûle à l'intérieur avec maints hommes de sa troupe. Brûla également Sigrídr, la mère des frères Helgi et Hróarr car elle ne voulut pas sortir²⁶.

Les frères remercièrent de sa bonne assistance le

il pleut ». Mais *reginn* s'applique aussi aux puissances suprêmes *varr* vaut aussi pour « prudent », « soigneux », « attentif ». Il me semble que, pour saisir la seconde moitié de la strophe, il faut partir du terme composé *varnagli* (ou *varr-nagli*, où *nagli* désigne les clous que fabrique le forgeron, mais on peut aussi lire « les clous de Varr ») qui s'applique à la bonde par laquelle on bouche un trou dans le fond d'un bateau. Le terme se rencontre surtout dans la tournure *slá varnagli* (où *slá* est l'infinitif du verbe frapper, prétérit *sló* que nous avons dans la strophe), idée de prendre ses précautions pour éviter une fuite dans le fond du bateau et, métaphoriquement, se prémunir contre un danger à venir. On peut donc lire les deux derniers vers : « le prudent (Varr) prévient (les dangers) grâce aux forgerons. »

jarl Sævill, leur beau-frère, ainsi que Reginn, leur père adoptif et toute la société. Ils firent d'excellents présents et prirent sous leur autorité tout le royaume de même que tous les biens qu'avait possédés le roi Fródi, terres et biens meubles. Les frères n'avaient pas le même caractère. Hróarr était un homme doux et aimable, mais Helgi était un grand homme de guerre, et on le tenait pour le plus important, de loin. Les choses durèrent ainsi un moment.

Le Dit de Fródi se termine ici, commence celui de Hróarr et Helgi, les fils de Hálfðan.

26. Les mœurs barbares dont il est question ici, bien que dans le cadre d'une saga dite légendaire, ont bien eu une réalité. Les grandes sagas islandaises font assez souvent état de ces pratiques, comme dans la *Saga de Njáll le brûlé*. En général, semble-t-il, on permettait aux femmes de sortir avant la consommation de l'incendie.